

Chronique du Sablier

N° 42 avril 2021

Le bourg de Blaison à travers les âges

Épisode N° 5

Dernier épisode : de la Révolution française à nos jours.

Notre histoire reprend à la fin des Temps modernes, en 1769, quand Jeanne Ribault de l'Isle devient baronne de Blaison en achetant la seigneurie pour son époux Raoul René Petit de la Pichonnière (cf. le-sablier.net : *Jeanne Ribault de l'Isle*). Deux décennies plus tard, la Révolution française va chambouler toute la structure sociale. Les colons de Saint-Domingue dont Jeanne fait partie, sont dépossédés de leurs biens et de leurs revenus : ils rapatrient leurs avoirs en France, entre autres dans notre région.

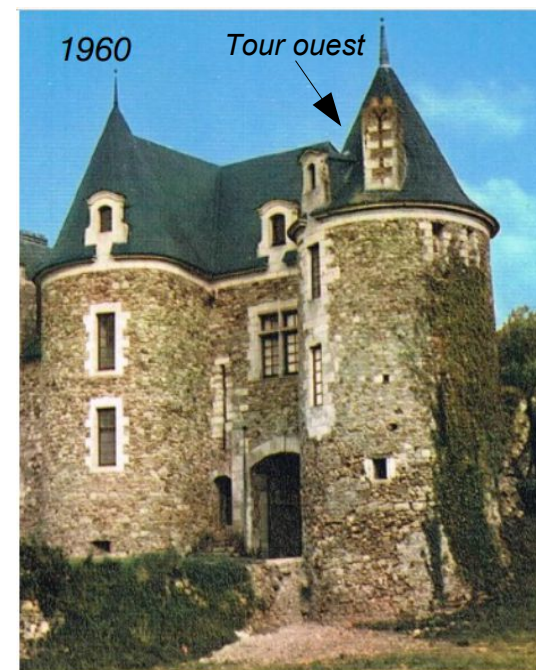


Ainsi La Perchardière est achetée en 1791 par Toussaint Ogereau, domicilié à Cap Français (Saint-Domingue) sur l'acte de vente. On sait que le manoir de Chauvigné (St Rémy-la-Varenne) est également acquis par une parente de Joséphine de Beauharnais.

Jeanne se retire au château de l'Ambroise. Son mari, baron de Blaison, et son fils, vicomte de Chemellier, disparaissent lors des guerres révolutionnaires. Ce dernier qui avait épousé Adélaïde Françoise Louet de la Boutonnière laisse un jeune fils : Jean Guy René Petit qui reprendra le nom de Chemellier au moment où l'état civil de la République admettra les appartenances nobiliaires comme patronymes d'état civil.

De Jeanne, le bourg de Blaison conserve la tour ouest du châtelet d'entrée du château, qu'elle fait reconstruire – ou peut-être même construire – avec de grandes fenêtres et une jolie lucarne n'ayant rien à voir avec la destination militaire originelle d'un tel édifice.

Adélaïde Françoise joue un rôle important lors du passage de la Révolution à Blaison. Emprisonnée à Angers par les révolutionnaires comme « ci-devant noble », elle est libérée sur les instances des Blaisonnais qui appréciaient ses services. Elle rachète ensuite le château de Blaison mis en vente comme bien national, assurant ainsi le maintien jusqu'à nos jours de la famille Chemellier au centre du bourg. Jean-Guy est maire de Blaison à plusieurs reprises entre 1811 et 1852 et son petit-fils Thibaut (1885 - 1975) restaure le château au milieu du XX^e siècle, recopiant scrupuleusement l'anachronisme de la tour de Jeanne pour la deuxième tour du châtelet. Certains Blaisonnais qui l'ont côtoyé nous disent qu'on l'appelait encore « le Baron » dans le village ; ils aiment à raconter des anecdotes montrant qu'il se comportait encore parfois comme tel à la fin de sa vie.



Par le mariage d'Adélaïde Françoise, le domaine de la Boutonnière qui incluait les terres de l'île de Blaison entra dans la famille Chemellier qui y développa des cultures industrielles : culture du chanvre pour toiles et cordages, culture du cassis pour l'industrie des spiritueux,... (cf. la brochure Sablier : *L'île de Blaison*). Les trois fils de Jean-Guy développèrent également une activité d'élevage de chevaux de course qui fut assez célèbre pour que soit créé un Prix de Blaison à Longchamp (cf. la brochure Sablier concernant la seigneurie).

Le passage à la nouvelle structure sociale, déclenché par la Révolution française se produit donc en douceur à Blaison. Par exemple ce n'est qu'en 1853, après de nombreuses tergiversations du conseil municipal, pour dégager les ressources nécessaires à la rétribution d'un instituteur, qu'une école publique de garçons fut créée à Blaison. C'est 20 ans après la loi Guizot qui en rendait l'existence obligatoire pour les communes de plus de 500 habitants, et 60 ans après la Constitution de 1791 qui introduisait le principe d'un enseignement public laïque. Le bâtiment construit à cet effet borde toujours la place de l'église du bourg ; il abrita aussi la mairie jusqu'à ces dernières années. Les cultivateurs des communes rurales comme Blaison freinèrent assez longtemps l'évolution de l'école qui leur faisait perdre la main-d'œuvre enfantine bien utile à leurs exploitations.



Les mêmes difficultés se reproduisent au tournant du XX^e siècle quand l'enseignement est rendu obligatoire (Jules Ferry 1882), et à propos de l'existence d'une école pour les filles (1887, cf. la brochure Sablier *Trois siècles d'école à Blaison-Gohier*) qui est installée en 1911 dans le bâtiment nommé la Marmottine. C'est un joli exemple de l'architecture scolaire de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, avec



La Marmottine

Ecole publique de filles en 1911, devenue habitation ordinaire

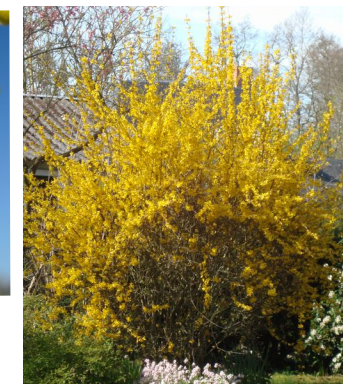
ses grandes fenêtres munies d'une imposte en plein cintre, dispensant largement la lumière dans les classes ; peut-être une mise en œuvre pratique de la philosophie des Lumières qui régnait alors dans la société de l'époque.
(A suivre)

J.- L. P.

Patrimoine naturel

Forsythia

Cet arbrisseau produit une multitude de fleurs jaunes dès la fin de l'hiver. Originaire des pays de l'est asiatique, il appartient à la même famille que l'olivier : les OLEACÉES.



Cette famille possède d'autres représentants bien connus que l'on peut rencontrer dans nos villages. Quels sont-ils ?

(Réponse dans un prochain article)

J.- C. S.